

Pistes de réflexion

- ◇ Ai-je suivi les décisions prises sur la bioéthique, suis-je interpellé par les problèmes moraux des recherches et des décisions? Quelle est ma réaction devant PMA, GPA, euthanasie, avortement...
- ◇ Paul parle du néant des pensées, ai-je une ligne de conduite/morale, mon agir est-il en harmonie avec mes pensées profondes?
- ◇ Ai-je la conscience tranquille? Ai-je déjà eu des idées mortifères suite à des lectures ou écoutes?
- ◇ Est-ce que je me déplace pour écouter des philosophes, des 'sages'? Quelles sont mes lectures...?
- ◇ Suis-je acteur dans l'évolution de la société, ai-je enfourché un cheval de bataille : écologie, politique, moral?
- ◇ Qu'ai-je changé récemment dans mon mode de vie? Chaque geste, même le plus petit, a son importance.
- ◇ L'écologie intégrale prend en compte l'homme, suis-je engagé pour sa sauvegarde, suis-je attentif aux problèmes des autres?
- ◇ Est-ce que je sors facilement de mon confort, ai-je conscience de mon bien-être devant certaines images de guerre, de malheur?

- ◇ Qu'est-ce qu'un païen et un gentil?
- ◇ Ai-je suivi une autre voie que celle du Christ, qui donc m'y avait entraîné, puis-je témoigner des désordres amenés?
- ◇ Est-ce que je vis l'Evangile au quotidien même dans les plus petites choses? Est-ce que je me remets en question régulièrement, et si je suis attristé par mes écarts, c'est bon signe!
- ◇ Le pape François nous parle de sainteté, ai-je le désir de devenir saint, un saint de la porte d'à côté, à partir des petits gestes?
- ◇ Jésus est la vérité, le chemin, la vie, ai-je approfondi cette phrase, l'ai-je 'testée'? Espérance, charité, joie sont-elles visibles en moi?
- ◇ Croire en Dieu a-t-il changé ma vie, ai-je l'impression d'aller de conversion en conversion, d'être toujours en chemin?
- ◇ L'homme nouveau se renouvelle toujours, qu'ai-je laissé, qu'ai-je changé depuis que j'essaie de suivre le Christ?
- ◇ L'été est là avec plus de disponibilités, si je nourrissais mon âme par des lectures, l'écoute d'enseignements spirituels afin que mes pensées en soient imprégnées?

La prière conclusive

Père, que chaque jour se lève sur un homme renouvelé, un homme nouveau au visage illuminé de ta lumière, une lumière qui attire, questionne, motive mon frère à te découvrir, à vivre de Toi.
Père, je chante la joie de croire, la joie de ta joie, en chemin vers la sainteté, amen.



**18ème dimanche ordinaire b
5 août 2018**



Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens

(Ep 4,17.20-24)

Frères, je vous le dis, j'en témoigne dans le Seigneur : vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée.

Mais vous, ce n'est pas ainsi que l'on vous a appris à connaître le Christ, si du moins l'annonce et l'enseignement que vous avez reçus à son sujet s'accordent à la vérité qui est en Jésus.

Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. *Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée.*

Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité.

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Deuxième lecture : Ep 4,17.20-24

Vers la fin de sa lettre, Paul descend des hauteurs de la mystique dans le pratique.

J'affirme. Avec force. Et ce n'est pas une petite opinion personnelle, j'affirme au nom du Seigneur que vous ne devez plus - nous sommes loin du facultatif - vous conduire comme les païens. Ceux-ci se laissent guider par le néant de leur pensée : leur façon de voir les choses est vide de Dieu, creuse ; elle conduit au néant.

Nous baignons, comme les chrétiens d'alors, dans un monde largement paganisé et, sans nous en rendre compte, nous en sommes plus ou moins contaminés, exposés à *vous conduire comme lui. Mais ce n'est pas cela qu'on nous a appris : Si c'est bien le Christ qu'on vous a annoncé et enseigné - ce qui est évidemment autre chose qu'une mince couche de catéchisme ou de traditions familiales - si vous avez reçu le Christ, alors vous expérimentez, par contraste, la différence entre l'homme ancien qui est encore tenace en vous, et l'homme nouveau. L'image était alors connue, elle semble faire allusion aux rites du baptême où le catéchumène quittait son vêtement ancien, plongeait dans l'eau et remontait pour revêtir un habit neuf, signe du changement. Cet homme nouveau, c'est, profondément, le Christ lui-même en qui nous devenons neufs (Ep 2,15).*

L'homme avait été créé à l'image de Dieu, mais cette image, il l'avait défigurée. Le Christ nous a recréés à neuf, *créés saints*, au sens de : mis à part et appartenant à Dieu. Cela suppose un comportement « à part », que l'on se distancie de Monsieur tout le monde.

Un peu de fierté !

Sais-tu que tu es à l'image de Dieu, saint, nouveau, différent ? Vis en conséquence !

Porstnicolas.org

On nous a enseigné qu'il fallait gagner nos joies au prix d'un incessant labeur. On nous a appris à acheter nos bonheurs en peinant à la tâche. On nous a mis en garde contre la maladie, la solitude, le deuil et l'angoisse, comme si notre défi consistait à nous battre contre une multitude d'adversaires toujours renaissants, au lieu d'accueillir, mains largement ouvertes, une abondance qui s'offre à nous.

On nous a persuadés que nos mains avaient été construites uniquement pour besogner, puisque tant de défis nous attendaient.

Il y avait une si longue route à parcourir: on nous a convaincus que nos pieds étaient construits seulement pour la marche, en oubliant qu'ils pouvaient aussi danser.

Nous avons été initiés trop tôt à la lourdeur des fardeaux, comme si l'esclavage était notre lot.

On a tenté de jeter un voile sur la limpidité de notre source.

Nous avons appris à avancer en ignorant la présence d'un horizon de plénitude placé là, devant nos yeux.

Mais non, notre jour indéfectible n'est pas au bout du monde, il est au cœur de notre être. Tout est là, lumière indéfectible et éternel matin ! Au fond de nous brille déjà un jour qui ne connaîtra jamais de déclin. Notre pays est celui de l'émerveillement. Quelle infirmité que la nôtre : nous avons hésité à croire à l'impossible miracle !

Laissez-vous guider intérieurement !

Quelle part l'éternité occupe-t-elle dans notre vie ?

Il est malaisé d'avoir à répondre à cette question pour la bonne raison qu'aucun de nous aspire à mourir, dans sa soif d'avoir part à la définitive lumière.

Etrange, cette disposition chez nous qui sommes les enfants de la lumière. Serait-ce que cette lumière qui est le nôtre aujourd'hui aurait de quoi nous suffire ?

Notre coupe aurait-elle déjà tout reçu du contenu qui doit être le sien ?

C'est avec beaucoup de parcimonie que nous a été servie notre nation de la joie. Et nous ignorons ce que, demain, on déposera dans notre écuelle : l'abondance ou l'amertume ?

Si c'est dans l'abondance, nous le savons, elle ne sera là que pour un moment.

Notre combat est perdu d'avance, que de nous peut conjurer la maladie ? Qui de nous peut faire entrave au vieillissement ?

Le désordre chez nous est que nous sommes absents de nos espaces intérieurs, là où l'éternité est déjà commencée.

Nous sommes les distraits de notre bonheur.

Nous vivons comme si nous avions raté nos matins de gloire. Il nous suffirait de savoir reconnaître notre héritage pour vivre en rassasiés.

Nous aurons passé la majeure de notre existence le dos tourné à nos espaces de joie.

Comme les habitant de cet étrange pays, où tous, après avoir assisté au soleil couchant, étaient demeurés figés dans cette position, sans apercevoir derrière eux la levée d'un matin plein de promesses.

Nous n'arrivons pas à distinguer nos traits de virginité. Comme l'enfant perdu de la parabole, il nous faudra être noyés dans un accueil immodéré pour admettre enfin qu'une insoupçonnable surprise nous attendait là, sur le seuil arrosé de nos pleurs.

Avant que surgisse cet instant béni, nous continuerons de peiner à la tâche, en refusant de croire que la vie est assez généreuse pour nous embrasser de joie.

Il nous importe d'apprendre à combattre comme des vivants : ce n'est pas en luttant contre le mal que nous répondrons un peu de baume sur la face meurtrie de notre terre, mais en permettant à notre source de jaillir en toute liberté.

Quand nous cesserons de tendre anxieusement vers nos objectifs à court terme, nous aurons la surprise de voir la mer s'avancer jusqu'à nos pieds pour les laver.

Croire jusqu'à l'ivresse du père Yves Girard